

Rophélie Giguère

Marc André Brouillette

Volume 46, numéro 3 (265), septembre 2004

Roland Giguère

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33246ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brouillette, M. A. (2004). Rophélie Giguère. *Liberté*, 46(3), 50–53.

Rophélie Giguère

Marc André Brouillette

Le poète nous a quittés. Désormais, il se déplace au milieu des flots mouvementés de notre mémoire, laissant aux vagues le soin de le ramener à nous. Le clapotis marque le rythme d'une présence qui oscille entre le brouillage de la personne et la clarté de sa parole.

ooo

Où va-t-il dans l'obscurité du jour ? Il va devant, assurément. « Ce qui est devant, qui vient, ou ce que j'imagine être devant a toujours eu sur moi la plus forte attraction ». Cette attraction a été nourrie sans relâche par les différents langages — mots, lettres et traits — qu'il a gravés patiemment sur le papier, son seul véritable lieu.

ooo

Que vise le poète-artiste au cours de sa marche ? Chez Giguère, indéniablement, le trait a permis de matérialiser l'objet de sa visée. Nombreuses sont ses œuvres qui contiennent une ligne d'horizon qui départage un haut et un bas, un ciel et un sol. Cette ligne forme une assise aux multiples sujets verticaux qui habitent le papier : créatures humaines et animales, objets sculpturaux et totémiques (peut-on oublier son « Aspect de l'asperge » ?). L'horizon accorde à ces sujets la possibilité de s'ériger, d'atteindre la hauteur d'un rêve. Par ailleurs, cette ligne constitue une sorte d'allège, un point d'appui à partir duquel le regard peut plonger pour y explorer l'abîme que suggèrent à l'arrière-plan le dépouillement et la blancheur de la page.

ooo

Quel avenir peut-on imaginer pour un noyé ? Quel rêve, quel espoir peut-on projeter sur lui, puisqu'il ne reste qu'un possible retour en arrière pour entrer en relation avec lui ? Retour aux textes et aux images qui inscrivent dorénavant notre lecture de l'œuvre dans un temps de la réinvention : le passé ultérieur.

ooo

Quelle parole porte-t-il en lui ? Submergés, les mots se dilatent et déjouent les premières lectures, les premiers souvenirs de l'œuvre. La force, le feu, le futur d'alors font place aujourd'hui aux « fjords compliqués des cauchemars », aux « yeux d'un navire en détresse », à « l'eau glauque ». Ces fjords, ces yeux, cette eau ont toujours fait partie de *L'âge de la parole*, mais ils ne formaient qu'un des pôles métaphoriques à l'intérieur d'un univers offert aux tensions créées par les quatre éléments, si fortement présents dans l'œuvre.

ooo

Que transmet le poète par le biais de ses mots et de ses gestes ? L'engagement dans l'écriture est une force et une conviction ; celles-ci concentrent l'individu au sein d'un lieu qui lui procure un sentiment d'existence. Le poète soumet ce lieu à autrui, mais conserve un tel sentiment pour lui. Dans son ultime geste, Giguère s'en est allé enfouir ce lieu dans des profondeurs que lui seul a pu atteindre. La force et la conviction dépassent — mais le sait-on vraiment ? — l'individu qui incarne momentanément cet engagement. Le dépassement, en tant que moteur et accomplissement, est au cœur de toute démarche créatrice, et Giguère n'a cessé d'en repousser le seuil avec ses mots et ses gestes.

ooo

Quel ordre intime anime le poète-artiste dans sa recherche quotidienne et solitaire ? À petits pas, il foule un territoire immense réunissant le passé et le désir, le langage et le rêve. Confronté d'une manière aiguë à la disproportion de l'existence, Giguère a reconnu très tôt sa posture instable et l'a assumée en souhaitant la renverser : « Il nous faut sans cesse tenir l'équilibre / entre l'horizon disparu et l'horizon imaginé ». Cet équilibre est chez lui du ressort de la vision en mouvement : ce qu'on a vu et qu'on ne voit plus (la disparition), ce qu'on n'a pas vu et qu'on voit (l'imagination).

ooo

En 1951, Giguère écrivait ceci dans un texte intitulé « Le visage intérieur de la peinture » :

Le peintre, comme le poète, fait aujourd'hui un travail de scaphandrier.

Il descend.

Il descend dans le lit de son fleuve à lui et cherche dans le navire qui s'y trouve noyé, entre deux eaux, les trésors qu'il y sait.

Il fouille.

Navire-patrouilleur sillonnant jour et nuit l'immense océan de la poésie.

Chaque tableau naît d'une périlleuse descente. Images arrachées à la nuit tenace et vorace qui nous entoure. Le peintre rescape les images, chacune plus ou moins noyée au fond de l'être. La sensibilité du peintre comme une bouée sauvant à tout instant la vie d'un poème qui allait irrémédiablement périr.

Ces mots soulignent à nouveau l'importance qu'accorde Giguère au mouvement, cette fois descendant, dans la manière d'envisager son inséparable travail de peintre et de poète. Pour lui, l'artiste

est un explorateur animé par le désir de révéler l'existence des choses singulières parmi l'obscurité du monde. La lumière, la beauté, la richesse exigent le courage d'une conviction profonde, véritable élan capable de faire agir l'individu. Ce courage se frotte au péril de l'existence, celle de ces choses enfouies et celle de l'artiste solitaire. Partagé entre le mouvement horizontal (désir suscité par le devant) et le mouvement vertical (péril lié à la rescousse des choses et des images), Giguère s'est employé à faire son chemin dans la blancheur du papier, là où la linéarité des axes peut être déviée pour créer de nouvelles perspectives.

ooo

Une image surgit : Roland Giguère, les yeux ouverts, avance lentement sous les flots verts et lumineux en tendant la main à Claude Jutra qui le rejoint. Tous deux descendent le fleuve en silence et laissent derrière eux le dernier phare planté à la pointe du continent — véritable luciole au milieu de la nuit. Main dans la main, ils poursuivent leur traversée de l'océan qui les mènera bientôt auprès de celle qui les attend dans sa retraite, Mrs. Virginia.

ooo

Troublé par l'énigme d'un geste définitif, le lecteur doit à son tour plonger et replonger dans la solitude d'une œuvre éminemment poétique. Ses parcours, ses questions, ses étonnements réinvestiront le territoire des mots et des images que Giguère n'a cessé de dédier à la constitution d'un monde, le sien, à voir et à partager. La solitude du lecteur rejoint celle de l'artiste, tous deux poursuivant un dialogue intime en retrait des apparences. Porté par le mouvement, la vision et l'exigence qui se dégagent de cette œuvre, le lecteur tente aujourd'hui de maintenir son équilibre sur le fil de l'horizon.